

Membre résidant (1807-1854)
Président (1833)

Henri Braconnot (1780-1854) est né à Commercy le 29 mai 1780, fils de Joseph-Gabriel Braconnot, avocat au bailliage, et de Barbe Simonet. Il a fréquenté les petites écoles de la ville, mais orphelin de père, n'a pu poursuivre ses études au-delà de 13 ans. Il est entré en apprentissage chez un apothicaire de Nancy, qui l'a initié à la chimie et à la botanique. À l'âge de 15 ans, il poursuit sa formation théorique et pratique à l'hôpital militaire de Strasbourg où il est apprenti pharmacien. Mais il n'obtient pas le diplôme de l'école de pharmacie de Strasbourg et il part pour Paris où il continue de se former en 1801 et 1803 ; il y suit les cours du Muséum d'histoire naturelle et de l'École de médecine : Fourcroy, Lemarchand, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire et Vauquelin ont été ses maîtres. Il est attiré par la paléontologie, mais aussi par l'apport de la chimie à la connaissance des animaux et des végétaux. À la recherche d'un emploi administratif, il obtient en 1805 un emploi au jardin botanique de Nancy, dont il est devenu directeur à la mort de Rémy Willemet.

Le nom de Braconnot apparaît pour la première fois le 19 avril 1806. Il est admis, à titre exceptionnel, à lire dans l'enceinte de l'académie une dissertation sur des os fossiles qu'il a étudiés. Son intervention n'a pas de suite immédiate. Mais il récidive le 22 novembre 1806, en traitant d'une question de physiologie végétale, relative à l'assimilation des plantes. Il est alors qualifié de « jeune naturaliste, qui donne de grandes espérances ». Pourquoi lui avoir donné une deuxième chance ? Connaissant sa modestie et sa timidité, on peut imaginer que la première fois, il a été paralysé par le trac. Mais c'est pure supposition de notre part. En tout cas, il a bénéficié du soutien constant de Haldat et l'examen de passage est finalement réussi ; le procès-verbal nous l'indique clairement : « la lecture de ce mémoire a été entendue avec beaucoup de plaisir et d'intérêt ». Fort logiquement, le 18 décembre 1806, le président propose de nommer Braconnot au nombre des titulaires. Un rapport sur le candidat n'apprendrait aux académiciens rien de plus que ce qu'ils ont pu constater par eux-mêmes.

Le 15 janvier 1807, il franchit victorieusement l'étape du premier scrutin et est admis à faire ses visites d'usage. Un mois plus tard, le 12 février 1807, Braconnot est reçu définitivement parmi les membres titulaires. Il y communique de nombreuses notes, souvent assez brèves, qui sont des comptes rendus d'expériences et d'analyses qu'il a menées lui-même. Quatorze ont été publiées jusqu'en 1815, période pendant laquelle il s'intéresse surtout à la chimie végétale, mais on arrive à un total de cent douze jusqu'à sa mort. Les plus importants de ces travaux se retrouvent dans des revues parisiennes : les *Annales de chimie*, le *Journal de pharmacie*, le *Journal de chimie médicale* et plus tard, les *Mémoires de l'académie des sciences*, dont il est devenu correspondant en 1823. Il a découvert un grand nombre de substances, en concurrence avec Chevreul. Il n'est cependant pas un théoricien, mais un praticien très soigneux. Le but principal de ses recherches, à la frontière de la chimie et de la



Henri Braconnot
Lithographie de Victor-Hippolyte Delaporte
Nancy, bibliothèque Stanislas

botanique, est de découvrir des propriétés qui soient utiles à l'industrie ou dans la vie courante. Mais il accepte aussi des travaux d'expertise, ou de recherche de procédés industriels nouveaux, qui font que son activité paraît parfois plus dispersée. Il a été fait chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur le 28 octobre 1828.

Il est mort à Nancy le 13 janvier 1855, en faisant un legs important à la ville de Nancy. Henri Lepage, président de l'Académie, a prononcé un discours sur sa tombe. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Henri Braconnot, procès-verbaux manuscrits, vol. 1-4 ; Archives nationales, LH/349/79 ; Henri LEPAGE, « Discours prononcé sur la tombe de M. Braconnot le 16 janvier 1855 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1854), p. 533-535 ; Pierre LABRUDE, Corinne BECQ, « Le pharmacien Henri Braconnot (1780-1855) », *Revue d'histoire de la pharmacie*, tome 51, n°337 (2003), p. 61-78 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1854), p. lvi ; Jérôme NICKLÈS, « Braconnot, sa vie et ses travaux », discours de réception du 29 mai 1856, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1855), p. xxiii-cxlix.